

Prédication culte familles 7 février 2016
chœur parlé Eliphaz le marchand,
guérison du paralytique Marc 2, 1 à 12

Nous ne savons jamais où un peu de temps et de bonne humeur peuvent nous conduire !

Ce chœur parlé reprend avec liberté et sous le regard d'un des 4 porteurs, l'histoire de la guérison de l'homme paralysé dans les évangiles. Eliphaz, marchand de passage, donne un coup de main pour emmener Caleb, le malade, vers ce Jésus dont tout le monde parle...

Les amis sont une bénédiction !

Dans le texte biblique, les amis du malade le portent, le mènent sur le toit, et font un trou pour le placer devant Jésus. Mc 2, 3 et 4

Dans le chœur parlé, les amis réussissent à convaincre Caleb, l'homme malade au caractère de cochon, d'aller voir Jésus.

En paroisse aussi, ou dans notre entourage, nous connaissons ces situations, où une personne seule, trouve des amis fidèles parmi nous. Et il arrive aussi que face à l'adversité de la vie, nos amis se sentent abandonnés par Dieu...

Nous pouvons devenir alors les "porteurs" de notre histoire. Ceux qui vont, animés par la confiance, essayer de les accompagner du mieux possible pour les conduire vers ce Christ sauveur qu'il ne semble pour eux plus possible d'atteindre par leurs propres forces.

Et peut-être avons-nous été nous mêmes au bénéfice de ces amis qui nous ont portés notre foi dans des moments douloureux ?

Par la suite dans notre récit, c'est encore par la foi des amis, que Jésus va guérir l'homme. Marc écrit : "quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : tes péchés sont pardonnés" Mc 2,5. Quand Jésus lit chez ses amis la sincérité au plus profond de leur cœur, il pardonne à l'homme malade.

Rendez-vous compte ! Ce verset signifie que nous pouvons être guéris grâce à l'amitié et à la confiance de ceux qui nous aiment, même si nous n'en sommes pas convaincus !

C'est ce que nous appelons "prière d'intercession" lors de nos cultes.

La guérison du cœur est le premier miracle de Jésus pour cet homme.

Le pardon de Jésus le conduit à être en capacité de recevoir son amour.

Celui qui ne voulait rien savoir, nous raconte Eliphaz, sent, aux mots de Jésus, "une chaleur entrer en lui". Le pardon de Dieu en nous fait reculer l'obscurité et rayonner sa chaude lumière.

Oui, le pardon libère, nous l'avons tous expérimenté : recevoir le pardon quand on a blessé quelqu'un restaure notre relation et lui donne un souffle nouveau.

De même pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal, nous permet aussi de revivre et de continuer, sans nous enfermer dans des ressentiments qui nous détruisent.

Nous avons partagé sur ce thème à la dernière séance de caté : oui, c'est une certitude, le pardon en Christ rend libre.

Dans le chœur parlé, Eliphaz parle de "la force du pardon, marque d'un amour plus fort que tout." Il dit aussi qu'il n'a pas tout compris de cette histoire mais qu'il garde en son cœur cet amour capable de transporter des montagnes.

Les mots d'Eliphaz nous rejoignent : nul besoin de tout comprendre, et la quête est vaine ! Celui qui dirait tout comprendre se prendrait pour Dieu.

Mais... et cela se gâte dans notre récit, ce pardon donné par un homme au nom de Dieu révolte les maîtres de la loi présents qui l'accusent de blasphémer, c'est-à-dire justement de se prendre pour Dieu.

Alors Jésus va opérer le second miracle plus visible, pour témoigner, écrit Marc, que "le fils de l'homme a les pouvoirs de pardonner les péchés sur la terre." Mc 2,10

Manifestement pour Jésus le miracle a eu lieu, le pardon donné à l'homme malade physiquement certes mais aussi dans sa foi, l'a déjà sauvé.

Viennent alors ces mots bien connus de Jésus : "Je te le demande : lève-toi, prends ta natte et marche". Mc 2, 11

3 ordres brefs, clairs et démonstratifs. Mais n'y a-t-il pas là quelque chose d'étrange ? Dans la 2e demande ?

Si nous regardons le grec, le premier verbe est celui utilisé pour parler de la résurrection (*égeiro*) : lève-toi, ressuscite, sois homme nouveau en Dieu.

Le 2e (*airo*) signifie "prendre" mais aussi dans le sens de "lever". C'est intéressant, prends ta natte, c'est-à-dire dit Jésus : "fais-la lever, comme toi tu es homme nouveau, ta natte, c'est-à-dire tout ce qui t'encombre dans ta vie, fais-le lever aussi, fais-en du nouveau."

On peut en effet se demander quelle est l'utilité pour cet homme de prendre avec lui sa natte maintenant qu'il est debout ! Cette 2e demande de Jésus paraît incongrue.

Mais elle a du sens. Jésus lui dit ainsi qu'en homme pardonné, il est maintenant debout, mais aussi avec tout ce qui l'a encombré dans sa vie d'avant.

La vie nouvelle en Christ n'est pas une suppression de notre passé, mais un ferment nouveau pour nous mettre debout, avec tout ce qui nous encombre.

La différence la voici : en Christ, tous les soucis de nos vies qui nous retenaient à terre, perdent leur pouvoir. Il sont toujours bien là, la plupart du temps je ne m'en débarrasse pas totalement, mais par l'Esprit de Dieu, je les tiens debout à mes côtés sans qu'ils m'empêchent d'avancer. Ma vie garde des souffrances, mais elles n'ont plus le dessus.

Et c'est le 3e verbe de Jésus : "va" (*peripateo*) qui signifie "marcher dans le sens de circuler, faire des allers-retours". Cet homme pardonné, nouveau est appelé une fois debout et ayant fait lever avec lui sa vie, à circuler, à être dans une dynamique d'avancer, et de reculer, mais de marcher, d'être vivant.

C'est finalement 4 guérisons que l'homme Jésus va offrir à cet homme : le pardon, l'être debout, les soucis transformés, et la marche.

On peut se demander, comme pour Jésus, si l'homme malade s'est senti guéri dès le 1er miracle, par le pardon de Dieu. Qu'en pensez-vous ?

Et nous, quelle guérison attendons-nous du Fils de Dieu ?

Le pardon, la guérison physique ?

Il est plus habituel dans notre église de lire cette seconde guérison de façon symbolique, toutefois le premier sens qui s'offre à nous dans le récit biblique est bien la guérison physique de cet homme qui était paralysé et qui marche désormais.

Ces miracles nous bousculent : j'ai prié pour guérir et Dieu n'a pas guéri ; j'ai prié encore, lui est guéri et pas elle, pourquoi ? ...

Faut-il alors taire ces prières de guérison physique, cris simplement humains ?

Non car il est juste de prier. Il est bon de prier, encore et encore.

Tout en acceptant de nous remettre face à la liberté de Dieu, la prière, en confiance et en espérance, a le don de nous placer face à Dieu, en nous permettant de mettre des mots sur nos vies et celles de nos frères, et de nous ouvrir ainsi au Souffle Saint.

Ne lâchons jamais la prière, elle est pépite de notre foi.

Et quand nous n'y arrivons plus, quand la vie nous atteint trop durement pour nous confier en Dieu, demandons à nos amis de prendre le relais, d'intercéder pour nous, de nous porter vers ce Christ bien difficile pour le moment à rejoindre...

A rejoindre.... A rejoindre ?

Devons-nous par nos propres efforts ou ceux de nos amis rejoindre Dieu ?

Je croyais qu'en Dieu, par sa mort et sa résurrection, c'était Lui désormais qui nous rejoignait ?

Oui aujourd'hui nous confessons et témoignons que c'est le Christ qui vient vers nous le premier.

Amusons-nous pour finir à renverser notre histoire !

Dans le début du chapitre 2 de l'évangile de Marc, Jésus est dans une maison trop pleine pour que les amis de l'homme malade puissent le faire entrer.

C'est nous aujourd'hui qui sommes dans notre maison, avec notre confort, notre train-train quotidien, ceux que nous aimons, mais aussi avec nos soucis, nos peurs et les bruits du monde. Notre petit chez nous est plein à craquer.

Combien j'entends de familles me dire vivre des rythmes insensés, à courir toute la semaine... et le week-end.

Nous sommes si plein... mais plein de quoi ?

Reste-t-il une place pour laisser entrer en nous le Tout-Autre ?

Sommes-nous capables de faire du vide chez nous pour laisser y habiter le Souffle ?

Notre Dieu est plein de ressources pour venir jusqu'à nous. En Christ, il promet d'être

celui qui sera toujours le proche, et trouvera les moyens nécessaires pour se faire connaître.

Alors de notre maison trop pleine, si la porte ne s'ouvre pas, trop paralysée par nos barrières, Dieu trouvera les amis nécessaires pour trouer notre existence et passer par notre toit, ou plutôt notre "moi" ! pour pouvoir nous dire face à face "mon enfant, je suis là, tu es précieux à mes yeux".

Mes amis, le miracle, les miracles sont tapis à nos portes, à nos fenêtres et près de nos cœurs. Christ est là.

Tel Eliphaz, laissant place au temps et à la bonne humeur, à nous désormais de le reconnaître et de l'accueillir.

Et si le premier miracle "tes péchés sont pardonnés" semble ne pas parler à certains, prenez le 2e, et le 3e et le 4e : " je te le demande, dit Jésus, sois de nouveau vivant, vis avec tes soucis sans les laisser t'écraser, et marche !".

En mon Nom.

Et alors, comme les gens de la maison sont étonnés des prodiges de Jésus, nous proclamerons aux côtés de tous ceux qui croiseront notre route :

" Nous n'avons jamais vu une chose pareille. Vraiment, Dieu est grand. " Mc 2,12

Oui, c'est vrai.

Alléluia !

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.